

# LA LITTÉRATURE FRANCO-CANADIENNE EN LANGUE TCHÈQUE

Jovanka ŠOTOLOVÁ

Institut de Traductologie, Université Charles, Prague

**Abstract (En):** Czech readers have the opportunity to get to know Canadian literature written in French mostly thanks to unique editorial projects. If one is dependent on translations and Czech magazine or book editions, it is difficult to form a concrete picture of this literature. Even in today's globalized world, stereotypical ideas of what Canadian life and culture are like can persist. Yet in recent years, our debt to this literature seems to be diminishing. This is a credit to certain publishing houses, but also to some translators, journalists and, not least, university professors and literary theorists.

**Keywords (En):** French-Canadian literature; translation; publishing market; commercial literature

**Mots-clés (Fr) :** Littérature franco-canadienne ; traduction ; marché de l'édition ; littérature commerciale

**DOI :** 10.32725/eer.2022.032

## Introduction

Il est difficile de préciser l'impact potentiel de la littérature franco-canadienne sur la culture et la littérature tchèques. Au premier regard, l'affection du public tchèque pour la littérature canadienne de langue française (l'anglaise va de pair) ou, du moins, son intérêt à se familiariser avec elle, s'avère moindre. Or, quelques exceptions sont à signaler, comme l'existence nette de trois vagues caractérisées par une attention soutenue : les années 1920 ; la période allant de la fin des années 1960 au début des années 1980 ; et celle de 2001 jusqu'à nos jours. En outre, paraissent de manière épisodique des publications comme fortuites et sans aucun fil conducteur qui témoignent néanmoins d'un effort de présenter un auteur, et, dans le meilleur des cas, une littérature, d'une manière complexe.

Dans les années 1920, quatre romans de Louis Hémon sont traduits et publiés. Plus tard, dans les années 1967–1979, plusieurs articles accompagnés d'extraits traduits sont publiés dans la revue *Světová literatura* ; quatre romans<sup>1</sup> sont publiés en intégral, suivis de l'édition d'une anthologie présentant cinq auteurs importants<sup>2</sup>. À l'élan éditorial dans le domaine des œuvres romanesques a succédé un intérêt porté vers le théâtre, voyant l'apparition de cinq pièces de théâtre<sup>3</sup> publiées dans les années 1980–1986. À partir de 1989, l'attention portée vers la littérature franco-canadienne semble se renouveler progressivement : en 2003, une anthologie présente une nouvelle sélection de dix auteurs importants<sup>4</sup>. Deux pièces de théâtre<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> Il s'agit des romans d'Yves Thériault, Gérard Bessette, Anne Hébert et Gabrielle Roy.

<sup>2</sup> Gérard Bessette, Marie-Claire Blais, Claude Jasmin, Gabrielle Roy et Yves Thériault.

<sup>3</sup> Marcel Dubé, René-Daniel Dubois, Robert Gurik, Antonine Maillet, Michel Tremblay.

<sup>4</sup> Noël Audet, Yves Beauchemin, Victor-Lévy Beaulieu, Nicole Brossard, Louise Dupré, Louis Hamelin, Sergio Kokis, Monique Proulx, Michel Tremblay, Yolande Villemaire.

<sup>5</sup> Des pièces de théâtre de Wajdidorré Mouawad (2001) et d'Isabelle Doré (2003).

sont publiées, les premiers polars et thrillers se multiplient en traduction tchèque, ainsi que la bande dessinée ou les livres du genre « romance » – une trentaine de titres au total, dont une petite dizaine provenant de la plume de romanciers contemporains, auteurs d’une littérature « déconcertante » selon la classification de Dominique Viart (VIART, 2008 : 11<sup>6</sup>). La presse est au courant de ces événements éditoriaux : les romans traduits sont commentés dans la plupart des rubriques culturelles des quotidiens et par la plupart des périodiques culturels.

### **Un aperçu sociologique et culturel**

L’image tchèque traditionnelle du Canada est celle d’un pays de trappeurs, de chercheurs d’or, d’Esquimaux – et d’excellents hockeyeurs. La question se pose de savoir dans quelle mesure les Tchèques associent la langue française au Canada, un pays si proche du territoire américain. Certes, les représentations susmentionnées, souvent citées, se retrouvent auprès de plusieurs communautés centre-européennes et il va de soi qu’elles doivent rendre les chercheurs canadiens malheureux et... allergiques à ce genre de simplifications. Il sera donc plus intéressant de préciser certains phénomènes spécifiquement tchèques. Parmi les différentes formes culturelles et créatrices, seul le cinéma semble avoir la porte ouverte vers le public tchèque. La situation de la littérature est pire : seule la comparaison avec la réception dans d’autres pays aux conditions géographiques et culturelles comparables pourrait montrer si elle est vraiment alarmante.

Précisons d’abord la place de la littérature dans la perception du Canada par les Tchèques : outre les fameux livres d’E. T. Seton qui résonnent d’une manière parfaite avec l’image décrite ci-dessus (et peuvent ainsi trahir ses origines), pour un lecteur non-initié, il n’y a pas d’écrivain relié au milieu culturel canadien. Les noms des auteurs connotent surtout l’origine de la langue de l’écriture respective (anglaise, française), tandis que les titres des romans ou des pièces de théâtre ne portent pas de connotation canadienne. La tâche revient alors aux éditeurs de fournir des précisions, par l’intermédiaire du péri-texte (sous-titre, mention sur la page de titre annonçant une œuvre canadienne, précision détaillée sur la couverture ou jaquette, préface ou postface). Il n’est pas sans intérêt que, dans ce cas-là, l’indication de l’origine ne vise pas à inclure l’auteur et l’œuvre dans le courant d’une littérature connue et appréciée. Bien au contraire, c’est l’élément « exotique », un brin nouveau, le mystère de « l’inconnu », qui seront soulignés.

Où trouver les causes de cette situation ? Comment justifier l’existence de ce « lecteur non-initié » ? L’une des premières sources d’information, l’école, ne joue aucun rôle dans l’élargissement des connaissances ou de l’intérêt concret pour la littérature canadienne. Cette dernière, en particulier la littérature franco-canadienne ou québécoise, ne figure pas dans les programmes scolaires, pas même au niveau du lycée. L’enseignement de la langue française, centré sur la pratique de la langue, sur l’acquisition de stéréotypes fondamentaux communicationnels et la connaissance des bases de la grammaire, ne sera pas d’un apport important :

---

<sup>6</sup> À titre d’exemple : Louis Hémon, Nancy Huston, Christian Guay-Poliquin, Wajdi Mouawad, Kim Thúy, Jocelyne Saucier, etc.

la littérature française elle-même n'entre dans les programmes scolaires que dans les quelques lycées bilingues<sup>7</sup>.

Les périodiques littéraires, les éditeurs et les théâtres jouent alors un rôle primordial dans la présentation des auteurs et des œuvres de la littérature canadienne en général, ainsi que franco-canadienne et québécoise en particulier. Après un bref parcours de l'histoire de l'ouverture tchèque à la culture étrangère, nous nous intéresserons aux choix éditoriaux et à la programmation de l'espace culturel en général.

### **En arrière-plan, l'histoire**

Face au rôle traditionnel de la culture et de la pensée françaises dans le milieu tchèque, il n'est pas sans intérêt de s'interroger sur une éventuelle place – comparable – de l'élément franco-canadien. Malgré les décevantes constatations mentionnées ci-dessus, rappelons que, à l'image de la France, le Canada était et reste la deuxième patrie d'un grand nombre de nos compatriotes.

L'âge d'or des relations franco-tchèques se situe dans les années 1914–1930, car dès la Grande Guerre, maints hommes politiques, artistes, savants et écrivains ont trouvé leur exil en France et surtout à Paris. C'est surtout dans les milieux intellectuels et culturels que la France a fait rêver : l'émigration tchèque des années 1948–1989 va de pair avec plusieurs noms d'écrivains (et souvent traducteurs aussi) connus et célèbres tels Kundera, Linhartová, Vladislav, Kolář, Král, Ouředník, Martinek pour n'en citer que quelques-uns.

L'immigration tchèque et slovaque au Canada connaît plusieurs vagues importantes : à partir des années 1880 et jusqu'à 1914, 1919–1939, 1945–1989 (en deux courants importants, celui qui suivait les événements de 1948 et puis ceux de 1968) et à partir de 1990 jusqu'à nos jours<sup>8</sup>. Aux raisons économiques des premiers exilés (jusqu'à 1939) se sont substituées des causes politiques entre 1945 et 1989. C'est dans l'entre-deux-guerres que les Tchèques viennent surtout en Ontario et au Québec – en 1931, les statistiques canadiennes mentionnent 30 000 résidents d'origine tchèque et slovaque, dont la moitié sont des Tchèques. Suite aux arrivées massives, dans les années 1948–1952, quand les Tchèques arrivaient en passant par les camps d'exilés en Autriche et en Allemagne, leur nombre au Canada a atteint environ 60 000. La plupart des exilés des années 1950 sont des gens cultivés : savants, médecins, avocats et juristes ; et la situation sera similaire dans les années 1960 et 1970.

Progressivement, dans l'esprit de certains Tchèques, le Canada, anciennement le fameux pays de trappeurs, de chercheurs d'or et d'Esquimaux, change de statut. Le nombre d'exilés augmente : et il n'est pas exceptionnel que ce pays lointain devienne la patrie d'amis ou de proches. À partir de 1969, l'émigration de l'écrivain Josef Škvorecký (et Zdena Salivarová) est devenue un secret public<sup>9</sup>, la création de

---

<sup>7</sup> Les établissements subventionnés par les gouvernements français ou belge.

<sup>8</sup> D'après l'article „Češi v Kanadě“. *Krajané.net* [online] <http://krajane.radio.cz/articleDetailView?id=1236> [cité le 6/1/2022].

<sup>9</sup> Le cas de l'autre exilé canadien, le poète Ivan Schneedorfer, n'aura jamais une attention et une publicité semblables.

leur maison d'édition donne un certain espoir de sauvegarder la littérature interdite par la censure totalitaire, du moins dans des conditions restreintes, à l'étranger. Škvorecký, écrivain et traducteur (de la littérature américaine) de renom, restera le symbole d'un exil lié non seulement à une survie possible et réussie, mais aussi à un vrai succès. Néanmoins, jusqu'en 1989, le Canada restera surtout le pays des rêves : il est impossible d'y voyager, c'est donc le pays de l'exil<sup>10</sup>.

Toutes ces péripéties semblent, d'un côté, participer à une certaine modification, diversification de l'image du Canada en Tchéquie, mais, apparemment, elles ne jouent aucun rôle dans la réception de la littérature canadienne. Peut-être à part l'accroissement imperceptible du nombre de professeurs prêts à passionner leurs élèves ou étudiants à lire un auteur, un livre (voir ci-dessous). Et, de façon parallèle (espérons avec un impact plus important), le nombre de journalistes, traducteurs et éditeurs enclins à propager cette littérature inconnue, un peu exotique, comme nous venons de la caractériser. Dans les grandes lignes, l'accueil de la littérature franco-canadienne est bien résumé par Petr Kylaoušek (2005) sur la couverture de son manuel *Histoire de la littérature franco-canadienne et québécoise* :

Dans le milieu culturel tchèque, les littératures francophones non européennes étaient longtemps perçues comme un pendant peu intéressant de la culture française métropolitaine, sans que soit remarqué que les Franco-Canadiens, minoritaires en espace nord-américain, ont réussi à créer un univers culturel fondé sur le caractère singulier et identitaire canadien<sup>11</sup>. (KYLOUŠEK, 2005. Ma traduction)

À l'opposé de la littérature française, qui a subi des hauts et des bas en ce qui concerne la réception tchèque, on doit constater que, durant n'importe quelle période, le rôle de la littérature franco-canadienne en Tchéquie s'avère mineur. Après 1918, les rapports mutuels des Tchèques et des Français dans le domaine de la culture seront plus riches que jamais : le nombre de traductions littéraires publiées dans les années 1920 et 1930 en témoigne. On peut également constater une hausse de l'intérêt pour la littérature canadienne vers la fin des années 1960, surtout dans le contexte du « dégel » de la censure et de l'élargissement net des possibilités d'édition de l'époque en question – la littérature canadienne n'était d'ailleurs pas du tout la seule à être présentée, publiée et commentée.

La liste des traductions publiées des textes d'auteurs franco-canadiens montre bien qu'on a affaire à si peu d'ouvrages qu'il est parfois difficile d'en évaluer les critères de sélection. Néanmoins, il faut souligner l'importance de ces quelques traductions disponibles pour ceux qui peuvent s'intéresser à la création littéraire franco-canadienne et québécoise, sans toutefois forcément lire en français.

---

<sup>10</sup> Juste pour mener à terme cet exposé plus que sommaire, rappelons une nouvelle vague d'émigration de 1997, quand, suite à une fausse information, 1500 Roms sont partis chercher une meilleure vie.

<sup>11</sup> „O mimoevropských frankofonních literaturách dlouho převládala v českém kulturním prostředí evropocentrická představa, že jsou to více či méně zajímavé odnože metropolitní francouzské kultury. Je přitom zřejmé, že svěbytnost francouzsko-kanadské kultury tkví v její americkosti, ovšem americkosti neanglické a nehispanšské – tedy v americkosti frankofonní. Menšinový Franko-Kanaďané si v severoamerickém prostoru vyvzdorovali vlastní kulturní prostor a jejich jinakost patří k základům kanadské identity.“

## L'édition tchèque : de l'anarchie avec un soupçon de systématisme

Jusqu'à nos jours, la littérature franco-canadienne est représentée en langue tchèque par 60 œuvres traduites (en intégral ou en extraits publiés dans des revues, 15 d'entre elles sont publiées en deux anthologies). Si, entre 1923 et 1989, 21 auteurs canadiens de langue française ont été traduits en tchèque, à partir de 1990, le nombre de publications augmente : sur 39 parutions, 11 présentent des extraits figurant dans l'anthologie dont la description suivra ci-dessous.

Ni ce choix, ni le nombre de publications ne sont représentatifs et ne peuvent être considérés comme systématiques. D'ailleurs, nous ne pourrions affirmer que les auteurs traduits représentent le meilleur de la littérature franco-canadienne et que les œuvres choisies pour être publiées nous donnent un échantillon des meilleurs « crus ». Évidemment, toutes celles et ceux qui ont participé au choix, à la traduction et à la publication des auteurs franco-canadiens, le faisaient (et font) de leur mieux. Pourtant, le choix des auteurs et des œuvres à traduire et à publier semble motivé plutôt par un certain hasard éditorial (l'intention de l'éditeur de présenter un auteur inconnu en milieu tchèque) ; par le choix individuel d'un traducteur ; par l'activité d'un agent littéraire ou d'une maison d'édition canadienne et parfois soutenu par la possibilité de puiser une subvention pour la traduction et/ou publication de la part de l'Ambassade du Canada. En guise d'exemple, rappelons le cas des Éditions Paseka de Prague : lors d'un entretien réalisé à l'époque avec le rédacteur Milan Macháček<sup>12</sup>, la question de l'économie du livre a été abordée. Sa recherche systématique d'un auteur canadien à traduire n'apportait pas de résultats satisfaisants : désireux de présenter la littérature canadienne (et hésitant, par exemple, entre plusieurs livres de Marie-Claire Blais, Suzanne Jacob, Kim Thúy, Edem Awumey ou Gil Courtemanche), il devait se battre contre les arguments économiques présentés par le chef de la maison d'édition (est-ce qu'un livre de ce genre sera capable de réaliser un bénéfice équivalent à l'argent investi pour sa création et fabrication ?) préférant des titres plus lucratifs.

## Chronologie

Le premier auteur traduit en tchèque et publié en République tchécoslovaque, Louis Hémon, a tout de suite été porté par un intérêt éditorial important qui semble pour longtemps être resté une exception. Dans les années 1920, quatre romans de Louis Hémon ont vu le jour, dont trois publiés chez l'éditeur Vilímek : *Maria Chapdelaine* (*Marie Chapdelainova* ; 1923), *La Belle que voilà* (*Ona kráska* ; 1924), *Battling Malone, pugiliste* (*Román boxera : Battling Malone* ; 1927) et *Colin Maillard* (*Hra na slepou bábu* ; 1927). L'un de ces romans, *Maria Chapdelaine*, sera réédité dans une nouvelle traduction : après la première de Maryša Šárecká-Radoňová (*Marie Chapdelainova*), la nouvelle version, intitulée *Maria Chapdelainová* et traduite par Věra Dvořáková (1994), reste jusqu'à nos jours la seule réédition d'un texte franco-canadien traduit en tchèque.

Bénéficiant de cette attention particulière, Louis Hémon n'aura pas de successeur en ce qui concerne le nombre de publications et la fréquence de retours

---

<sup>12</sup> D'après l'entretien accordé par le rédacteur Milan Macháček des Éditions Paseka, le 6 mars 2011.

éditoriaux (minimale, d'ailleurs, même dans son cas). De surcroît, une longue période (1927-1972) suit, durant laquelle la culture tchèque semble oublier la littérature du lointain pays canadien : 45 ans sans aucun livre publié<sup>13</sup> d'un auteur franco-canadien. Situation d'autant plus étrange que les traductions tchèques de la littérature française, ainsi que les contacts mutuels entre les deux cultures, sont très riches dans l'entre-deux-guerres (1918-1939) – et même si le nombre de livres publiés baisse après 1945, il ne sera jamais nul. Suite au coup d'État communiste (1948), la culture tchèque reste pour longtemps isolée de tout ce qui s'oppose aux idées imposées par l'idéologie dominante. Néanmoins, nombreux sont ceux du milieu littéraire et éditorial qui parviennent à trouver des solutions : la censure est puissante, mais elle n'arrive pas à tout interdire. Les auteurs et les œuvres conformes aux idées de la propagande communiste, en rapport avec les notions principales de la méthode du « réalisme socialiste », sont publiés sans problème. Pour rendre un texte légitime, il faut l'accompagner d'une préface ou postface accentuant son interprétation finement adaptée : soutenant la doctrine imposée, tout livre doit être doté d'éléments stigmatisant la bourgeoisie et chantant la classe ouvrière. Ainsi, à part les textes d'écrivains communistes eux-mêmes (Stil, Pozner, Courtaud), de grandes œuvres classiques (les romans de Balzac, Hugo, Anatole France, Stendhal) françaises sortent régulièrement, Guy de Maupassant devient la star de l'édition tchèque, les auteurs comme Romain Rolland ou Louis Aragon sont publiés avec un accent mis sur tout ce qu'on peut trouver de « communiste » dans leurs idées. Ce contexte apporte les raisons potentielles et vraisemblables de l'édition tchèque (un peu plus tardive, en 1979) du célèbre roman *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy (ŠOTOLOVÁ, 2009 : 169-186).

Il faudra attendre les années 1960 pour la première confrontation avec une littérature qui n'a pas subi ce dictat idéologique. Cette courte période de liberté de la parole sera encore une fois interrompue, dans les années 1970, pour évoluer vers un assez lent adoucissement dans les années 1980, suivi de la « Révolution de Velours », en 1989.

Cependant, cette courte digression ne rend pas plus clair le paradoxe d'une si longue absence de la littérature franco-canadienne sur le marché du livre tchèque. Par contre, il n'est pas sans intérêt de commenter le renouvellement, ou plutôt la naissance d'une attention portée à cette littérature inconnue. Du point de vue de la chronologie, on est confronté à un nouveau phénomène, commenté aussi par Petr Kyloušek (2005) sur la couverture de son manuel *Histoire de la littérature franco-canadienne et québécoise*, soulignant que :

... en particulier depuis les années 1960, la littérature canadienne-française et québécoise compte parmi les meilleures et les plus distinctives qui aient été écrites en français. [...] C'est dans les années 1960 qu'Eva Janovcová a publié ses essais perspicaces et que des traductions d'auteurs canadiens-français ont été publiées. Néanmoins, l'ouverture du milieu tchèque à la culture canadienne-française disparaît dans les années suivantes. [...] Ce n'est qu'avec cette *Histoire*,

---

<sup>13</sup> À part les traductions des extraits publiés dans la revue *Světová literatura*, voir ci-dessous.

depuis ses débuts au XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, qu'une interprétation globale a été tentée<sup>14</sup>. (KYLOUŠEK, 2005. Ma traduction)

Oasis dans ce désert éditorial, la revue littéraire *Světová literatura* donne la parole à ceux qui décident enfin de présenter le meilleur de la littérature franco-canadienne. En 1967, paraît un article présentant la littérature canadienne de langue française publié par Eva Janovcová et intitulé *Problèmes littéraires du Canada français* (*Literární problémy francouzské Kanady*). Cette année-là, une autre traductrice, Marie Veselá, introduit Marie-Claire Blais, dont elle publie des extraits du roman *Une saison dans la vie d'Emmanuel*. Traductrice s'orientant presque exclusivement vers la littérature franco-canadienne, Janovcová<sup>15</sup> présente, dans le même magazine littéraire, en 1968, un portrait du poète Réjean Ducharme « Réjean Ducharme, un homme qui ne veut pas être absorbé » (Réjean Ducharme, člověk, který nechce být pohlcený)... Au fur et à mesure, elle y publie des extraits de romans ou de nouvelles de Jacques Ferron (1967 ; en 1989, dans le même périodique, ce dernier sera présenté à travers six courts textes traduits par D. Janderová), Félix Leclerc (1972), Yves Thériault (1972) et Gabrielle Roy (1973). En 1972, un autre traducteur se consacre à la poésie : 7 poètes<sup>16</sup> sont présentés par Jan Rubeš. Ce dernier revient sur les pages de la revue *Světová literatura* l'année suivante pour donner une idée de la chanson littéraire française : son article est accompagné des portraits et des traductions de textes de Félix Leclerc et de Gilles Vigneault. En ce qui concerne les textes d'origine franco-canadienne, dans les années 1980, cette revue<sup>17</sup> propose, dans deux numéros respectifs, des traductions de nouvelles de Naïm Kattan (1988) et de Jacques Ferron (1989).

Très rapidement, un deuxième paradoxe apparaît, en ce qui concerne la littérature franco-canadienne publiée en traduction tchèque : après une longue période de pénurie, les années 1970 et 1980 en présentent seize. Phénomène qui s'explique par le fait que cinq d'entre elles paraissent en 1978 : il s'agit d'œuvres incluses dans l'anthologie *Pět kanadských novel /Québec/* (*Cinq nouvelles canadiennes /Québec/*<sup>18</sup>). De plus, cinq traductions de pièces de théâtre sont

<sup>14</sup> „... zejména od 60. let se francouzsko-kanadská a quebecká literatura již řadí k tomu nejlepšímu a nejsvráznějšímu, co bylo ve francouzštině napsáno. [...] Právě v 60. letech publikuje zasvěcené statě Eva Janovcová, vycházejí překlady francouzsko-kanadských autorů. Otevřenost českého prostředí k francouzsko-kanadské kultuře se přesto v následujících letech vytrácí. [...] O zevrubný výklad se pokusily až tyto *Dějiny* od počátků v 16. století po současnost.“

<sup>15</sup> Eva Janovcová (1926-1999) a enseigné l'interprétation et la traduction à la Faculté des Lettres de l'Université Charles de Prague. Avec Jan Šabršula, elle est co-auteur de *Francouzština* (1966<sup>1</sup>), manuel de langue française pour les études universitaires. Traductrice littéraire, elle s'adonnait presque exclusivement aux œuvres d'auteurs canadiens : de ses neuf livres traduits publiés, cinq sont d'origine franco-canadienne (les romans de Gérard Bessette, Anne Hébert, Claude Jasmin, Jacques Poulin et Yves Thériault), auxquels il faut ajouter une anthologie, dont l'éditrice, Janovcová, a choisi les textes présentés et traduit celui de Gabrielle Roy (*La petite poule d'eau*). À part cela, Janovcová a publié les traductions de trois pièces de théâtre d'auteurs canadiens : Marcel Dubé, René-Daniel Dubois et Antonine Maillet.

<sup>16</sup> Alain Grandbois, Anne Hébert, Jean-Guy Pilon, Éloi de Grandmont, Roland Giguère, Jacques Godbout et Claude Gavreau.

<sup>17</sup> Aujourd'hui disparue, elle date des années 1956-1996.

<sup>18</sup> Pour un commentaire plus détaillé de cette anthologie, voir ci-dessous.

publiées aux éditions théâtrales Dilia : celles de Gratien Gélinas (1972), Michel Tremblay (1980), Marcel Dubé (1980), Robert Gurik (1981) et Antonine Maillet (1986).

Du nombre initial de seize, il reste alors six romans publiés entre 1972 et 1978 en volumes séparés : les œuvres d'Yves Thériault (1972), Gérard Bessette (1974), Anne Hébert (1977), Gabrielle Roy (1979), Claude Jasmin (1982) et René-Daniel Dubois (1988).

### Vers des temps meilleurs

L'année 1989 représente une rupture importante sur les plans politique, économique et, bien entendu, culturel. Le marché libre et la suppression de toute censure ont provoqué une vague inattendue de projets éditoriaux. Avec un certain recul, il est à souligner que l'enthousiasme et l'élan de la plupart des éditeurs manquaient de projets sur le long terme. Des dizaines de maisons d'édition ont été fondées, prêtes à réaliser des rêves de lecture depuis longtemps insatisfaits, voire jamais réalisés, à combler des lacunes éditoriales. La plupart des projets de publication – des livres jusqu'aux séries éditoriales, toutes ces activités motivées par une ferveur puissante, mais souvent accompagnées d'un certain amateurisme et de l'absence d'expérience, avaient non seulement pour conséquence des parutions accidentelles, mais finissaient couramment par des échecs financiers. Des ouvrages médiocres publiés par des éditeurs et traducteurs non professionnels, sans aucune expérience, ne faisaient pas exception. En même temps, beaucoup de livres importants, bien réalisés, sont publiés qui créent la base du fond contemporain de la littérature mondiale traduite en tchèque – un fond riche, assez diversifié et surtout : disponible. À l'opposé de la triste période pendant laquelle la littérature franco-canadienne semblait passer inaperçue, ces années-là non seulement procurent en traductions les quelques auteurs et œuvres importants, mais, de plus, il s'agit en général de publications réussies, venant de choix judicieux de traducteurs et éditeurs éclairés, érudits.

Les années « livres », c'est-à-dire de 1989 jusqu'à nos jours, offriront une bonne trentaine d'œuvres traduites – et, en plus, onze textes figurant dans la deuxième anthologie existante, *Hledání Ameriky – antologie současného quebeckého románu /1980–2000/* (À la Recherche de l'Amérique – anthologie du roman québécois contemporain /1980–2000/) qui introduit des extraits de romans choisis.

Plusieurs auteurs sont alors présentés en volumes séparés : Louis Hémon (retraduction, 1994), Jacques Poulin (1998), Gaétan Soucy (2003), Dany Lafférière (2008), Nancy Huston (2008). À l'opposé de la période précédente, seules deux traductions de pièces de théâtre – de Wajdi Mouawad (2001) et Isabelle Doré (2003) – sont publiées. La liste ne peut pas être complète sans mentionner deux albums de bande dessinée de Guy Delisle (2009), un polar (Bernard Émond, 2006) ou trois thrillers de David Hidden (publiés entre 2016 et 2020).

Pour terminer sur une note optimiste, écartons-nous un instant de l'espace réservé aux livres eux-mêmes et rappelons la naissance de quelques projets visant la promotion de cette littérature. En 2002, une rubrique consacrée à la littérature canadienne de langue anglaise et française est créée dans le webzine littéraire



iLiteratura.cz. L'année 2011 démarre avec le numéro spécial du magazine étudiantin *Plav*<sup>19</sup> qui présente, dans son dossier de 75 pages, cinq auteurs canadiens de langue française : François Barcelo, Jacques Brault, Roch Carrier, Jacques Ferron, Sylvie Massicotte et Monique Proulx. Le mois de juillet 2008 était entièrement consacré à la littérature canadienne – le Festival de la lecture d'auteurs (Měsíc autorského čtení<sup>20</sup>) organisé à Brno a invité plusieurs écrivains canadiens de langues anglaise et française à participer aux rencontres avec des auteurs et le public tchèques.

Pour ce qui est des statistiques, l'auteur dont le plus grand nombre de traductions a été publié depuis les années 1920 est Louis Hémon, avec quatre traductions dans les années 1920 et une réédition (plus précisément, il s'agit d'une deuxième édition – chez un autre éditeur et dans une nouvelle traduction) de 1994. Certains auteurs bénéficient de deux traductions (dont l'une dans une des deux anthologies) : Gérard Bessette (*Le Libraire* en volume séparé, *L'Incubation* dans l'anthologie) ; Claude Jasmin (*Éthel et le Terroriste* dans l'anthologie, *Pleure pas, Germaine* en volume séparé) ; Gabrielle Roy (*La Petite Poule d'eau* dans l'anthologie, *Bonheur d'occasion* en volume séparé) ; Yves Thériault (*Agaguk. Roman esquimau* en volume séparé, *Le Dernier Havre* dans l'anthologie) et Michel Tremblay (*Les Belles-Sœurs* en volume séparé (texte dramatique), *Un objet de beauté* dans l'anthologie).

Après 1989, David Hidden, auteur de thrillers, est présenté trois fois sur le marché du livre tchèque, ainsi que Nathalie Roy (*Vie épicée de Charlotte Lavigne*). À part ces deux représentants de la paralittérature, Dany Laferrière profite de deux parutions (*Comment faire l'amour...* et *L'Odeur du café*) de même que Denis Thériault (*Le Facteur émotif* et *La Fiancée du facteur*).

### Découvrir une littérature mal connue

Un bref regard jeté sur la liste des livres publiés et leur chronologie révèle que la réception tchèque de la littérature franco-canadienne s'appuie avant tout sur deux ouvrages de référence : de toute la liste de livres publiés, les deux anthologies semblent les plus représentatives. Certes, elles assurent un premier contact avec cette littérature inconnue ; néanmoins, les auteurs et les textes choisis donnent la possibilité de montrer la diversité des thèmes et des écritures. Ainsi, faisant d'une pierre deux coups, les deux recueils apaisent la curiosité d'un lecteur non initié.

L'anthologie *Pět kanadských novel /Québec/ (Cinq nouvelles canadiennes /Québec/)* de 1978 inclut des textes de Gérard Bessette : *L'Incubation* ; Marie-Claire Blais, *Manuscrits de Pauline Archange* ; Claude Jasmin : *Éthel et le Terroriste* ; Gabrielle Roy : *La Petite Poule d'eau* et Yves Thériault : *Le Dernier Havre*. Même si, pour les besoins de l'anthologie, les cinq textes trouvent cinq traducteurs différents (Hořejš, Jamek, Janovcová, Macková, Pilařová), remarquons que les auteurs choisis par l'éditrice, Eva Janovcová, faisaient déjà parti de sa bibliographie ou seront traduits par elle dans le futur – comme nous le montre la

<sup>19</sup> *Plav*, revue littéraire, [online], <https://www.svetovka.cz/2010/07/07-2010-samota-vnbspkanadach/> [cité le 20/1/2022].

<sup>20</sup> Měsíc autorského čtení, <http://www.autorskecteni.cz/2008/program/>.

liste des oeuvres traduites et publiées par cette dernière (Gérard Bessette, Anne Hébert, Claude Jasmin, Jacques Poulin, Yves Thériault, voir ci-dessus). Un bref croisement des deux listes nous révèle trois auteurs favoris, figurant dans les deux choix : Yves Thériault (1972), Gérard Bessette (1974) et Claude Jasmin (1982), dont les romans, traduits par Janovcová et déjà publiés, apparaissent aussi dans l'anthologie. À noter aussi que le roman *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy sort en traduction tchèque une seule année après la publication de l'anthologie (1979<sup>21</sup>). Dans ce contexte, il est important de prendre en considération la problématique décrite de la culture tchèque au cours de la période donnée. Les motivations de tout choix éditorial étaient influencées par des phénomènes divers : non seulement la censure elle-même, mais aussi certains préjugés, l'autocensure, c'est-à-dire la peur, peut-être exagérée, de dépasser les limites du permis et du possible. D'un côté, un marché du livre presque anéanti par des contraintes idéologiques et par des difficultés économiques, de l'autre, une soif de lecture menant des Tchèques à faire la queue pour réussir à s'acheter un des rares ouvrages publiés (ŠIMEČEK, TRÁVNÍČEK, 2014 : 359–362).

La deuxième anthologie, *Hledání Ameriky (À la recherche de l'Amérique : roman québécois contemporain ; 2003)*, naît dans une situation fort distincte. Onze auteurs y sont introduits à travers des extraits (des incipits) traduits par l'universitaire Petr Kyloušek et quatre collaborateurs (ses étudiants : Barbora Antonová, Ludvík Janda, Mariana Kunešová et Petr Vurm). La publication semble un peu particulière : d'un côté, toutes les traductions sont faites par des traducteurs qui ne sont pas des professionnels (pour la plupart d'entre eux, il s'agit de leur première expérience en ce domaine) ; d'un autre, ils ont été formés dans les cours universitaires de Petr Kyloušek, de sorte qu'ils étaient tous sûrement les experts les plus compétents en ce domaine dans le milieu tchèque.

### **Le rôle important des traducteurs, théoriciens et universitaires**

Pascale CASANOVA (2002 : 17) décrit l'activité des agents consacrant et l'importance de la mission des traducteurs et d'autres « passeurs ». Leurs compétences en ce domaine se déduisent de leur position dans le champ national. Parmi les traducteurs tchèques, par la force de leur érudition et de leur bibliographie personnelle, plusieurs peuvent ainsi agir en « consacrant charismatiques » (CASANOVA, 2002 : 18) et sont capables de légitimer et promouvoir l'auteur traduit

---

<sup>21</sup> Vu la rigueur de toute l'organisation (les plans éditoriaux devaient être autorisés à plusieurs niveaux, le plus important étant l'accord des organismes respectifs du Parti Communiste) ; vue aussi la lenteur du processus d'une publication (le choix de l'œuvre à publier, la traduction, les corrections et les autres opérations éditoriales traînaient sur plusieurs années non seulement à cause de la complexité du processus technique, mais aussi parce qu'ils étaient influencés par différentes particularités du mécanisme d'organisation, des problèmes de la hiérarchie (le nombre élevé de confirmations par des chefs idéologiques, du Parti Communiste, etc., et de la censure)), il est incontestable que les deux publications étaient préparées en parallèle. Il est difficile de savoir aujourd'hui si les personnes responsables des deux projets (l'anthologie et la traduction du roman royen) étaient réciproques au courant de leurs activités – malheureusement, les acteurs principaux de l'événement sont morts (les deux traductrices), les maisons d'édition n'existent plus et les archives sont détruites, perdues ou inaccessibles.

et la littérature donnée. Le rôle important joué par certains traducteurs dans la réception de la littérature canadienne en République tchèque reste apparent et incontestable : parmi eux, la plus active et la plus productive, surtout dans les années 1970 et 1980, était Eva Janovcová. Et cela non seulement en tant que traductrice, mais aussi comme auteure de préfaces, postfaces, ainsi que de plusieurs articles présentant la littérature franco-canadienne (publiés dans la revue *Světová literatura*) – des textes donnant un aperçu général, et montrant des auteurs choisis. Janovcová est aussi l'éditrice de l'anthologie *Pět kanadských novel /Québec/ (Cinq nouvelles canadiennes /Québec/)* et l'auteure de la postface de cette publication où elle a inclus sa traduction de *La Petite poule d'eau* de Gabrielle Roy. En 1979, Janovcová rédige le chapitre présentant la littérature franco-canadienne (qu'elle appelle « canadienne française ») du manuel *Dějiny francouzské literatury 19. a 20. století (Histoire de la littérature française, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle)* englobant dans le troisième tome la problématique des littératures francophones.

Petr Kyloušek, professeur de l'Université Masaryk de Brno, ne peut pas, lui non plus, être omis : à partir des années 1990 jusqu'à nos jours, partisan enthousiaste de la littérature canadienne et pionnier en ce qui concerne son enseignement et sa promotion en République tchèque, il est l'auteur de plusieurs publications universitaires et d'autres, plus accessibles au grand public. Auteur d'un manuel remarquable, publié en 2005, *Dějiny francouzsko-kanadské a quebecké literatury (Histoire de la littérature franco-canadienne et québécoise)* commentant la longue période allant du début du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, Kyloušek a aussi participé – avec Eva Le Grand, professeur de l'Université du Québec, et Gaëtan Lévesque des Éditions XYZ (Montréal) – à la publication de l'anthologie *Hledání Ameriky (À la recherche de l'Amérique : roman québécois contemporain ; 2003<sup>22</sup>)*. À l'époque, une nouvelle génération de jeunes chercheurs se trouvait bien représentée avec les noms d'Eva Voldřichová Beránková (Faculté des Lettres, Université Charles) ou Petr Vurm (Faculté des Lettres, Université Masaryk de Brno), entre autres.

En ce qui concerne les dernières traductions publiées, les noms des traducteurs varient : dans la plupart des cas, il s'agit de traducteurs expérimentés, traduisant toutes sortes d'ouvrages de langue française, et surtout motivés par la commande des éditeurs.

Il ne faut pas oublier les employés du service culturel de l'Ambassade du Canada à Prague : surtout dans les années 1990, ils participaient passionnément à la promotion de la culture canadienne. Leur activité et leurs conseils étaient indispensables ; l'effort continu de contacter des journalistes, éditeurs et enseignants lors de chacune des visites d'auteurs et auteures venant du Canada anglophone et francophone a également porté ses fruits. Le rôle des subventions financières (canadiennes) incitant la publication (tchèque) de livres, ainsi que la formation d'étudiants et enseignants universitaires, était incontestable.

---

<sup>22</sup> Voir aussi l'*Hommage* de la plume de Gibeault, S. (2004). Eva Le Grand, comme un roman (1945-2004), in *Spirale*, 199, p. 6-7, [online], <http://www.erudit.org/culture/spirale1048177/spirale1058532/18939ac.pdf> [cité le 20/1/2022].

## La situation actuelle

Selon toute apparence, de nos jours, la littérature canadienne jouit d'un intérêt croissant. Pendant un certain temps, les parutions des romans de différents auteurs dans diverses maisons d'édition semblaient plutôt accidentelles, avec l'apparition des romans de Gaétan Soucy (éd. Academia), Dany Lafférière (éd. Argo), Nancy Huston (éd. Euromedia-Odeon) y compris un polar de Bernard Émond (éd. Garamond) ou deux albums de bande dessinée (Guy Delisle aux éditions BB art) montrant nettement qu'aucune des maisons d'édition n'envisageait de découvrir la littérature canadienne d'une manière continue et systématique. Pourtant, la situation évolue et l'affaire n'est pas perdue d'avance. Une exception s'annonce avec les éditions Argo publiant cinq auteurs suscitant un intérêt particulier, et cela dans le délai relativement court des cinq dernières années : Jocelyne Saucier, Larry Tremblay, Dany Lafférière, Christian Guay-Poliquin et André A. Michaud.

Mentionnons l'accroissement en nombre de titres publiés dans le domaine de la paralittérature et de la littérature commerciale : de plus en plus, l'intérêt de nombreux éditeurs est porté vers des romans historiques ou des « romances » et, dans ces cas-là, l'origine de l'auteur et la langue de la littérature-source ne jouent pas de rôle. À titre d'exemple, les trois tomes de la série *Vie épiciée de Charlotte Lavigne* (*Pikantní život Charlotte Lavigneové*) chez Jota en 2013 et 2014 ; *À sa rencontre* (*Zámek u řeky*) de Chloé Duval chez Dobrovský ou *Autopsie d'une femme plate* (*Zpověď nudné manželky*) de la plume de Marie-Renée Lavoie chez Ikar – de même que la BD destinée au jeune public (la série *Juliette* chez Cooboo, signée par Lisette Morival, Rose-Line Brassat et Emilie Decrock). En somme, des titres favorisant une écriture plate et une structure superficielle, avec l'objectif de satisfaire tout lecteur peu exigeant. Si la théorie littéraire dédaigne l'aspect commercial du marché du livre, admettons que cette production attire une attention particulière du lectorat. Pourtant, il est nécessaire de chercher des moyens de mettre en valeur ce que la littérature canadienne a de meilleur à offrir et d'encourager les lecteurs désireux de découvrir une littérature nouvelle et de qualité.

## BIBLIOGRAPHIE

- CASANOVA Pascale (2002), Consécration et accumulation de capital littéraire. La traduction comme échange inégal. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 144, p. 7-20.
- JANOVCOVÁ Eva (1979), Francouzská kanadská literatura, in : *Dějiny francouzské literatury 19. a 20. století*, díl III, Praha, Academia, p. 781-790.
- KYLOUŠEK Petr (2005), *Dějiny francouzsko-kanadské a quebecké literatury*, Brno, Host.
- ŠIMEČEK Zdeněk, TRÁVNÍČEK Jiří (2014), *Knihy kupovati. Dějiny knižního trhu v českých zemích*, Praha, Academia.
- ŠOTOLOVÁ Jovanka (2009), Bonheur de lire ? Bonheur d'occasion de Gabrielle Roy en tchèque, in WHITFIELD Agnès (éd.), *Bonheur d'occasion et Two Solitudes en traduction*, Ottawa, Les Éditions David, p. 169-186.
- ŠOTOLOVÁ Jovanka (2016), La littérature française à travers ses traductions tchèques au cours des 25 dernières années, *Mutatis Mutandis*, 9(2), p. 445-463.

ŠOTOLOVÁ Jovanka (2018), *Francouzská literatura v českých překladech po roce 1989 : 25 let bez cenzury*, Praha, Karolinum.

VIART Dominique, VERCIER Bruno (2008), *La Littérature française au présent*, Paris, Bordas.